

Entre contraintes et autonomie :

Projets, trajectoires et capacités d'adaptation de migrants extracontinentaux immobilisés au Costa Rica

1. *Cheminement*

Après quatre mois de terrain auprès de demandeurs d'asile accueillis en milieu rural et isolé dans le sud de la France, j'ai été confrontée, au moment de l'écriture de mon mémoire de Master 2, à de nombreux questionnements : peut-on envisager le quotidien des exilés autrement que par la victimisation, bien que les politiques migratoires soient vécues comme extrêmement contraignantes et que ces personnes doivent vivre dans un centre d'accueil particulièrement isolé ? Comment donner place, dans l'écriture anthropologique, à leur capacité à s'approprier des espaces qui leur sont de *prime abord* hostiles, et donc de leurs capacités à y vivre en autonomie et à se *débrouiller* ? C'est par l'analyse de la pratique de l'espace et des interactions sociales qui s'y déroulent que je suis parvenue à répondre à ces premières interrogations. À travers cette recherche, j'ai alors développé un intérêt spécifique pour les perspectives socio-spatiales comme mode d'analyse des questions migratoires.

Puis des missions de recherches menées pour l'ANR Liminal m'ont amenée à porter un regard sur les trajectoires migratoires des personnes traversant la frontière franco-italienne à Briançon. Les travaux de recherche menés en Europe sur la question ont mis en lumière la reformulation permanente des parcours migratoires, et ont eu un écho avec l'intérêt que je porte à la construction de nouvelles routes notamment africaines, vers l'Amérique Latine puis les États-Unis. Sur ces questions, j'ai découvert, au fil de mes recherches bibliographiques et d'entretiens avec des chercheurs costaricains comme Carlos Sandoval Garcia et Guillermo Navarro, la présence et l'augmentation de routes transatlantiques et donc de trajectoires migratoires qui mènent jusqu'aux États-Unis. Autrement dit, des trajets d'au moins 8000 kilomètres. Ces nouvelles trajectoires qui se dessinent depuis une dizaine d'années maintenant, m'interrogent beaucoup : Qui sont-ces personnes en migration ? Comment préparent-elles leur parcours ? Existe-t-il des communautés de départ, d'arrivée, des réseaux ? Et surtout comment expliquer ces nouvelles voies de la migration ? C'est dans l'ambition de pouvoir déterminer, qualifier et analyser ces trajectoires migratoires et les expériences sociales de ceux qui les vivent, que ce projet de thèse s'est construit.

2. *Contexte et originalité de la recherche*

Les courants migratoires en Amérique Centrale ne sont pas nouveaux, ils s'inscrivent dans un temps long et sont par ailleurs très divers, comme le rappellent les auteurs du *Dictionnaire des migrations internationales* à propos de la région (Simon, 2015). Dès le XIX^{ème} siècle, avec la colonisation européenne ainsi que la diaspora africaine, l'Amérique Centrale reçoit des courants de migration outre-Atlantique importants. La deuxième moitié du siècle est, elle, marquée par d'importants mouvements internes et intra-régionaux entre les pays de l'isthme qui s'expliquent par le processus de modernisation agricole, d'industrialisation et d'urbanisation. Toutefois, ces courants migratoires majoritairement économiques et temporaires connaissent un changement important dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. L'apparition de crises politiques et de guerres civiles multiples, en particulier au Nicaragua, au Salvador et au Guatemala entraînent la fuite de milliers de personnes vers des pays proches, dont le Costa-Rica. La stabilité économique, politique et sociale de ce pays, prônant des décisions gouvernementales en faveur du développement, de l'intégration et de la protection médicale notamment, a participé à la construction d'une image de lieu d'accueil et d'asile pour les pays dont les nombreuses crises deviennent synonymes de violences physiques et structurelles quotidiennes. Nommé aussi « welfare magnet », le Costa-Rica est ainsi devenu dans les 20 dernières années, un des pays de destination privilégié des mobilités régionales (Voorend 2016). En 2020, l'Organisation Internationale pour la Migration (OIM) annonçait que plus de 10 % de la population totale du Costa Rica était étrangère, avec une importante communauté nicaraguayenne installée ou en circulation entre les deux pays.

Mais alors, qu'entends-nous par « nouveau phénomène migratoire », là où l'Amérique Centrale, et en particulier le Costa Rica sont confrontés depuis des décennies à des mobilités structurelles importantes, qui s'inscrivent au cœur d'une longue tradition migratoire régionale ? (Morales 2018 ; Sandoval 2016).

Depuis les années 2000, des mobilités dites « extracontinentales » augmentent de manière significative en Amérique Latine. Certains chercheurs expliquent ce phénomène d'un côté par une fermeture et un contrôle de plus en plus répressif des frontières en Europe et aux États-Unis et de l'autre par des frontières terrestres et maritimes poreuses en Amérique Latine, soumises au manque de ressources et de capacités économiques de contrôles (Minvielle, 2014). Selon Marcelino et Cerruti, ces différents facteurs ont eu pour conséquence la déviation de certaines routes vers l'Amérique Latine, notamment le Brésil et l'Argentine, dont les politiques migratoires sont par ailleurs plus ouvertes à de nouvelles migrations (2011). Toutefois, si ces pays ont constitué les terres d'accueil de ces mobilités transatlantiques pour les dix dernières années, il semblerait que les routes migratoires soient à nouveau déviées et dirigées vers l'Amérique du Nord, pôle d'attraction de niveau mondial, pendant que l'Amérique Latine et Centrale se transforment en zone de transit (Winters et Mora Izaguirre 2019).

Bien que peu visibles dans un premier temps en Amérique Centrale, ces nouvelles mobilités se sont cristallisées sous forme de crise humanitaire et politique en 2016 au Costa Rica : en moins de deux mois, environ 8 000 migrants sont immobilisés dans leur trajectoire migratoire à la frontière du Costa Rica et du Nicaragua. Les relations particulièrement tendues qu'entretiennent les deux gouvernements depuis des décennies autour de cette frontière se sont matérialisées par la décision du président du Nicaragua, Daniel Ortega, de fermer ses frontières, laissant alors au Costa Rica la gestion de milliers de migrants immobilisés à la frontière Nord du pays. En quelques mois, le Costa Rica a pris la forme d'un « goulot d'étranglement » pour ces migrants en transit qui arrivaient de manière continue au cœur de l'Isthme. Cette immobilité inattendue a mis en évidence à la fois la présence importante de ces nouvelles mobilités, tout en révélant leur grande diversité tant en termes de profil, d'âge et de trajectoire. Si les hommes sont majoritaires, (60%), il y a toutefois un nombre important de familles, mais aussi de femmes seules et de mineurs non accompagnés qui ont été enregistrées à la frontière du Panama et du Costa Rica. Ces mobilités sont en grande partie plutôt jeunes, dans une tranche d'âge de 25 à 40 ans, et viennent aussi de pays très divers : Haïti, Cuba, Cameroun, Sénégal, Érythrée, Burkina-Faso, Kazakhstan, Pakistan, Népal, Sri-Lanka, Inde, République populaire de Chine, etc. (INEC, 2019). Cela a soulevé, au niveau humanitaire et politique, de nouvelles problématiques migratoires pour le Costa Rica. Notamment sur la question des besoins de populations dont les formes de vulnérabilité sont spécifiques : populations allophones et dont les trajectoires longues et périlleuses impliquent généralement la sollicitation de réseaux illégaux qui peuvent être dangereux.

Ainsi, dès 2016, la situation a été abordée par le gouvernement costaricain sous une perspective d'urgence par la mise en place de diverses institutions. Notamment l'installation de deux dispositifs d'accueil aux frontières Nord et Sud du pays, afin de répondre à d'importants besoins inconnus jusqu'alors : nourriture, abris, santé, hygiène, sécurité, informations et documentations en plusieurs langues, etc. Bien que ces premiers outils d'urgence aient permis de modérer cette première crise, l'apparition du Covid-19 en Mars 2020, entraînant la fermeture des frontières à un niveau mondial, a accentué à nouveau le phénomène d'immobilité dans le pays, tout en renforçant certaines vulnérabilités, notamment de santé.

Peu analysées et étudiées, ces mobilités restent alors relativement méconnues tant dans leur dynamique que du point de vue des politiques sociales et migratoires des pays que les migrants traversent. J'ai, par ailleurs, échangé à plusieurs reprises avec Cynthia Mora Izaguirre, chercheuse de l'Université du Costa Rica, qui a effectué des premiers terrains au sein des Centres d'accueil frontaliers. Elle m'a chaleureusement encouragée à poursuivre mes recherches, me confirmant le manque d'enquêtes et de recherches sur ces nouvelles mobilités, particulièrement au Costa Rica. En effet, le caractère particulièrement récent du phénomène fait de ce terrain une *terra incognita*.

3. Problématique et hypothèses de recherches

À partir du cas du Costa Rica, et notamment de la mise en place de ces nouvelles structures d'accueil accueillant des populations bloquées dans leur trajectoire, cette recherche doctorale a l'ambition **d'identifier, caractériser et qualifier cette mobilité** « extracontinentale » qui traverse l'Amérique Centrale, et en particulier le Costa Rica.

Dans un premier temps, nous interrogerons **comment les trajectoires migratoires se construisent-elles, notamment sur de si longs trajets ?** Il s'agira de questionner comment les projets migratoires se reconfigurent au cours de la mobilité et ainsi d'analyser quels étaient les projets au moment du départ et la manière dont ils ont pu être modifiés au cours du trajet. Ensuite nous chercherons à déterminer les diverses contraintes qui influencent et peuvent dévier les parcours tout en analysant la capacité des migrants à décider, à agir et à s'adapter à celles-ci. Il sera alors nécessaire de qualifier les contraintes extérieures et de les considérer comme le produit de multiples situations, non pas ponctuelles et aléatoires, mais qui peuvent être vécus comme continues (Faret, 2020).

Puis dans un second moment, nous souhaitons dépasser la terminologie victimaire attribuée aux migrants immobilisés, et de ce fait, ne pas réduire leur agentivité à leur seule mobilité. Il s'agira alors d'interroger : **comment les migrants immobilisés dans leur trajectoire parviennent-ils à rester acteurs de leur mobilité et à, éventuellement, mobiliser des capacités d'adaptation, d'insertion et d'intégration ?** Autrement dit, nous interrogerons la manière dont les migrants façonnent et composent avec des milieux de vie dans lesquels ils sont contraints de rester, au prisme d'un processus de subjectivité, qui pourrait être lui-même vecteur de nouvelles formes de sociabilité dans les espaces de transit prolongé.

Afin de répondre à ces questions et à partir d'une littérature pluridisciplinaire, articulant géographie et anthropologie des migrations notamment sur le concept d'autonomie et de projet migratoire, nous émettons deux hypothèses :

H1 Nous supposons que les personnes qui sont immobilisés au Costa Rica seraient en permanence dans un processus d'adaptation. Ainsi, bien que les trajectoires migratoires soient déterminées par des contraintes spatiales, politiques et sociales qui influencent et dévient leur parcours, les migrants resteraient acteurs de leur mobilité. Cette agentivité prendrait source de l'intention initiale de réaliser le projet migratoire et des manières de composer avec les contraintes extérieures auxquelles ils font face tout au long du trajet (Boyer, 2005). Nous considérons que la reconfiguration de ces projets migratoires serait une rencontre entre des trajectoires qui sont à la fois individuelles et collectives et des situations extérieures, qu'elles soient des contraintes et/ou bien des opportunités. Nous supposons que cette articulation nous permettra de révéler l'agentivité et les *capabilities* (Sen 2008) des migrants tout en tenant compte des déterminants extérieurs à ces mobilités (Ma Mung 2009). Nous considérons, en effet, que les capacités agentives sont toujours mise en œuvre dans un contexte donné et qu'il est nécessaire de situer ces processus au cœur d'expériences qui sont à la fois individuelles et communes, vecteur de tissus sociaux qui sont familiaux, amicaux mais aussi commerciaux. Autrement dit, à partir d'une approche dite « réseaux » ou « méso », l'accent sera mis sur l'importance des relations sociales dans le processus d'agentivité des migrants. (Stark & Bloom, 1985).

H2 Il sera question, dans un second temps, de saisir l'expérience des migrants arrêtés dans leur trajectoire migratoire aux frontières du Costa Rica et de déterminer leurs pratiques sociales et les transformations spatiales associées. Nous nous appuyerons sur le concept d'*emplacement*, qui nous permet d'envisager la mobilité comme un processus de déplacement mais aussi comme un processus de reconstruction et d'intégration des migrants dans les localités qu'ils traversent (Glick Schiller et Çağlar 2016). Bien plus qu'un simple transit, nous souhaitons appréhender l'expérience des migrants comme une multitude d'expériences et d'opportunités qui se construisent tout au long du trajet. Une deuxième hypothèse envisagera alors de qualifier l'expérience individuelle et collective des migrants en attente au Costa Rica et tentera d'identifier la manière dont ils s'approprient les espaces de transit, et transforment ces espaces d'attente en des espaces plus ou moins familiers où la création de liens sociaux et d'attachement est envisageable. Nous chercherons alors à comprendre les possibilités et les ressources dont les migrants se dotent afin de s'adapter et négocier dans de nouveaux environnements au cœur desquels leurs vulnérabilités socio-économiques sont exacerbées. Nous souhaitons appréhender les manières de faire, les tactiques, les possibilités et les ressources mobilisées par les migrants afin de détourner et de déjouer cette immobilité qui leur est imposée (Certeau et Giard, 1980 ; Goffman 1968).

4. *Méthodologie et accessibilité du terrain d'enquête.*

L'aspect à la fois récent et très peu étudié de ce phénomène rend la construction de la démarche de recherche dépendante des premières observations de terrain. Les contacts que j'ai pu établir au Costa Rica tant du côté académique que personnel et la présence de migrants immobilisés dans des centres d'accueil libres d'accès aux chercheurs me permettent d'envisager un premier accès aux populations migrantes extracontinentales. Ces deux dispositifs d'accueil situés aux deux passages frontaliers du pays, ne seront pas l'objet de la recherche, mais constitueront des lieux d'observations stratégiques afin de tisser des liens, de créer un réseau de connaissances et de nous familiariser avec les différents acteurs, institutionnels, associatifs et de la société civile, qui sont impliqués et/ou impactés par ces nouvelles mobilités.

À partir d'une approche pluridisciplinaire, j'utiliserai de façon complémentaire trois méthodes d'enquête desquelles je suis familière de par mes précédentes expériences de terrain. Je réaliserai une dans un premier temps, *une ethnographie* qui reposera principalement sur une présence quotidienne et continue à l'intérieur des dispositifs d'accueil et l'accompagnement de certains groupes dans leur trajet du Sud au Nord du pays. Cette démarche empirique sera constituée d'observations directes et participatives du quotidien des migrants mais aussi des acteurs institutionnels et associatifs. Des *entretiens informels, semi-directifs* seront menés avec les personnes accueillies au Centre afin de documenter leurs trajectoires migratoires et recueillir les discours sur leurs expériences du parcours et de leurs attentes au Costa Rica. Des entretiens seront aussi menés avec les habitants des villages attenants aux deux Centres afin de compléter les points de vue. En parallèle des entretiens prévus avec les migrants, et des informations spatialisées qui auront été collectées auprès des acteurs, je réaliserai des cartes des trajectoires migratoires qui deviendront par la suite des outils de médiation au sein des entretiens. La *cartographie* sera un outil méthodologique qui nous servira alors d'appui pour les entretiens tout en apportant des éléments complémentaires à la compréhension des parcours migratoires (Deleuze 1993). Des *entretiens directs et formels* seront aussi menés avec les acteurs institutionnels du Centre afin de déceler le cadre institutionnel des dispositifs d'accueil et les positions des différents acteurs à l'intérieur de ce cadre. Des entretiens avec la police professionnelle des migrations (PPM) sont aussi envisagés. De plus, la chercheuse Cynthia Mora Izaguirre, qui a mené plusieurs terrains au sein du centre situé au Sud, m'a proposé de me mettre en relation avec les directions des deux centres ainsi qu'avec certains employés de la Police aux frontières. Cela me permet d'envisager sereinement une entrée sur le terrain et l'élaboration de certains entretiens, qui auraient pu être difficiles à effectuer.

5. *Environnement du projet*

La thèse sera conduite au sein du laboratoire CESSMA, dont le pôle Amérique Latine est en pleine expansion. Par la mise en place de séminaires spécialisés, de groupes et d'espaces de recherche, physiques et virtuels, pour ses doctorants, le laboratoire offre un environnement scientifique propice pour mener à bien cette recherche. De plus, ce doctorat sera encadré par Laurent Faret, professeur de géographie, qui sera de retour de délégation à l'IRD au Mexique et qui est spécialiste des questions migratoires depuis plus de vingt ans dans l'espace régional où je prévois de travailler. Au-delà du cadre bienveillant et riche qu'il m'apporte, j'ai un intérêt particulier pour la perspective géographique qu'il porte sur des questions qui sont aussi anthropologiques. En plus de la pertinence de ses travaux, Mr. Faret est impliqué activement dans de nombreuses activités scientifiques, dans lesquelles ma recherche pourra s'inscrire : au sein du projet [POMISUD](#) mais aussi au sein du laboratoire [MESO](#), qui apporte un regard pluridisciplinaire sur la région centraméricaine et sur les questions migratoires. Au sein de l'ICM, ce projet s'inscrit au cœur des problématiques menées dans le département POLICY, dont un des axes mené par Marie Veniard interroge justement les trajectoires migratoires et les capacités d'adaptation des migrants à une échelle « méso ». En plus de cet environnement scientifique propice en France, j'ai aussi échangé avec plusieurs chercheurs établis au Costa Rica, dont le Professeur Carlos Sandoval Garcia (membre du collectif de collaboration international précédemment signalé) qui m'a invitée à rejoindre, lors de mes terrains d'enquêtes, la formation doctorale en sciences sociales qu'il vient d'inaugurer. Ces premiers contacts établis et le développement d'un premier réseau de recherche internationale confirment à la fois ma motivation et ma volonté pour mener à bien cette recherche tout en me conférant un cadre scientifique idéal en France comme au Costa Rica.

Calendrier prévisionnel	
Octobre 2021 – mai 2022 :	Cadrage théorique et empirique du travail de recherche : revue de la littérature et mise en place des terrains. Courts séjours dans les différents terrains, rencontre de l'encadrement
Juin 2022 – Juin 2023 :	Terrain 6 mois * 2 : Centre Sud et Centre Nord + possibilités d'autres terrains à San José, et dans les villages attenants au Centre.
Juin 2023 – Octobre 2023 :	Analyse du matériau ethnographique, analyse des enquêtes, et reprise des hypothèses de recherche. Premières publications des résultats obtenus au cours de communications et d'articles scientifiques
Novembre 2023 – Octobre 2024 :	Rédaction et soutenance de la thèse

Bibliographie indicative

Certeau, Michel de, et Luce Giard. 1980. *Arts de faire*. Nouvelle éd. Paris : Gallimard.

De Gourcy, Constance. 2020. « De la mobilité au projet migratoire : le fil d'Ariane du déplacement ». in in Katja Ploog, Anne-Sophie Calinon et Nathalie Thamin (dirs), *Mobilité, Histoire et Émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, collection Espaces discursifs.

Deleuze, Gilles. 1993. *Critique et clinique*. Paris : Editions de Minuit.

Faret, Laurent. 2021. « Stranded migrants, mobile subjects. Spatiality and social order of "waiting" in Mexico », in Cattan, N. and Faret, L. (Eds), *Hybrid Spatialities. Transgressive Mobilities*, Routledge

Faret Laurent, 2020. « Migrations de la violence, violence en migration. Les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord », Revue européenne des migrations internationales, Vol. 36, p. 31-52.

Glick Schiller, Nina, et Ayse Çağlar. 2016. « Displacement, Emplacement and Migrant Newcomers: Rethinking Urban Sociabilities within Multiscalar Power ». *Identities* 23(1):17-34. doi: 10.1080/1070289X.2015.1016520.

Goffman, Erving. 1968. *Asile s: études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*.

Ma Mung, Emmanuel. 2009. « Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales : "penser de l'intérieur" les phénomènes de mobilité ». P. 25-38 in Les mondes de la mobilité, édité par F. Dureau et M.-A. Hily. Presses de l'Université de Rennes.

Marcelino, Pedro F., and Marcela Cerrutti. 2011. *Recent African immigration to South America: The cases of Argentina and Brasil in the regional context*. Geneva : UN/ECLAC.

Morales Gamboa, Abelardo. 2020. *Migraciones internacionales, refugiados y desplazamientos internos en Centroamérica : factores de riesgo e instrumentos para fortalecer la protección de los derechos humanos*, San José, C.R.

Medina-Nicolas, Lucile, et Tania Rodríguez Echavarría. 2014. « La frontière entre le Nicaragua et le Costa Rica: ambivalence et complexité des représentations sur une frontière objet de passions ». *Les cicatrices dans l'histoire : frontières, migrations, déplacements*, Université Stendhal, Grenoble.

Minvielle, Régis. 2015. « L'Amérique du Sud ou l'émergence d'un nouveau théâtre des migrations africaines ». *Africa Development / Afrique et Développement* 40(1):19-39.

Mora Izaguirre, Cynthia, éd. 2017. *Migraciones en Costa Rica: un fenómeno histórico y dinámico desde diversas perspectivas disciplinares*. San José, Costa Rica: FLASCO.

Sandoval García, Carlos, et Universidad de Costa Rica, éd. 2016. *Migraciones en América Central: políticas, territorios y actores*. Primera edición. San José, Costa Rica: Instituto de Investigaciones Sociales : UCR.

Sen, Amartya. 2008. *Commodities and Capabilities*. 12. impr. New Delhi: Oxford Univ. Press.

Voorend, Koen. 2016. *A Welfare Magnet in the South? Migration and Social Policy in Costa Rica* : Erasmus University Rotterdam, International Institute of Social Studies.

Winters, Nanneke. 2016. *Contested Connections Mobility and Migration as Development Experiences of Translocal Livelihoods in Muy Muy, Nicaragua*: Antwerp.